

# **L'Ecorce et le Noyau**

**Sarah Arnold et Adrian Smith**

## 1 - EXT. BOIS / JOUR

Jérémie, un jeune homme de vingt ans vêtu d'une parka militaire, marche derrière Majid, âgé d'environ quarante ans. Tous deux inspectent les arbres qui les entourent.

Majid repère un arbre qui l'intéresse, se colle au tronc pour vérifier sa régularité, hésite, mais reprend sa recherche. Jérémie lui emboîte le pas.

Majid repère enfin un arbre qui l'intéresse, il se tourne vers Jérémie et lui fait signe.

MAJID  
(S'éloignant déjà)  
Encore deux et ce sera bon...

. Jérémie vient bomber une croix fluorescente sur l'écorce.

## 2 - INT. JOUR / UNIVERSITÉ - COULOIR

Adèle, la trentaine, marche d'un pas angoissé dans un couloir d'université. Elle porte un pack de 6 petites bouteilles d'eau. C'est une jeune femme au visage gracieux, vêtu simplement, sans artifice.

Soudain, un téléphone portable se met à sonner au fond de son sac.

ADÈLE  
Merde...

Elle fouille nerveusement, ne trouve pas, pose le pack d'eau, pose son sac par terre, trouve enfin l'appareil et décroche sans identifier son interlocuteur.

ADÈLE  
Allô? ... Oui, c'est moi... Ah, bonjour... Comment ça ?... Qu'est ce qui s'est passé ?... Mais ça va ?...

Choquée, Adèle pose une main sur son front..

ADÈLE  
Aujourd'hui je peux vraiment pas, mais demain je peux être là vers 11h!

Adèle jette un œil angoissé à sa montre.

ADÈLE  
Faut que je vous laisse... Est ce que vous pouvez lui dire que je viens demain?... Dites lui hein?... D'accord. Merci. A demain.

Adèle ne raccroche pas. Elle reste pantelante, au milieu du couloir où circulent des étudiants joyeux.

## 3 - IMAGES D'ARCHIVES

Travelling sur un cimetière militaire dont les croix se succèdent dans un anonymat total.

ADÈLE (OFF)

On recense, toutes nations confondues, 3 523 000 soldats morts sur le Front Ouest, lors de la Première Guerre mondiale. 20% d'entre eux, donc environ 670 000 hommes, sont encore sous terre dans le nord-est de la France et n'ont jamais été retrouvés.

#### **4 - SUPPRIMEE**

#### **4 Bis - INT. JOUR / UNIVERSITÉ - SALLE DES SOUTENANCES**

Un jury composé de cinq professeurs regarde Adèle, assise devant eux, d'un air circonspect. Devant chacun d'eux, une petite bouteille d'eau. Adèle concentrée, parle d'une voix claire. Elle casse inconsciemment le bout en plastique de son stylo à bille. On découvre l'intitulé de sa thèse porte le logo de la Sorbonne : "Le Soldat Inconnu, l'arbre qui cache la forêt".

ADÈLE (OFF)

Plus que toute autre, cette guerre pose donc, le problème des corps. Des corps disparus, perdus, volatilisés. Des corps, sans lesquels les familles restent dans l'impossibilité de faire leur deuil. Des 1915, la plainte des civils prend la forme d'une accusation, à laquelle l'état français répond en gravant les premières lignes de son culte national. La cérémonie patriotique devient ainsi technique d'asservissement, pour faire taire une révolte gênante. Choisir l'Arc de triomphe comme lieu d'inhumation du Soldat Inconnu, implique que l'on donne au culte des morts une signification plus patriotique que funéraire...

#### **5 - IMAGES D'ARCHIVES (photos)**

1921 : Inhumation du Soldat Inconnu sous l'Arc de triomphe.

ADÈLE (OFF)

... et l'on assiste ainsi au spectaculaire retournement de la perte en gain. On perd un fils, un mari, un frère, mais on reçoit une République triomphante, une Patrie glorieuse, une Nation héroïque.

#### **6 - EXT. JOUR / BOIS**

Dans un lent craquement, un arbre s'abat lourdement sur le sol, qui l'accueille dans un bruit sourd.

Jérémie, une tronçonneuse à la main, tourne son regard vers Majid, qui lui adresse un sourire reconnaissant.

#### **7- EXT. JOUR / VILLAGE**

Un petit village endormi au milieu d'un paysage vallonné. Des corneilles coassent.

## **8 - EXT. JOUR / VILLAGE**

Adèle marche dans la rue principale du village, un sac à dos bien chargé et sa sacoche d'étudiante en bandoulière. Le clocher de l'église sonne dix heures du matin.

Un convoi militaire la croise avec violence.

Adèle salue d'un hochement de tête une personne qu'elle croise et qui la reconnaît.

Elle arrive à la grille de sa maison. Une boîte aux lettres fixée à celle-ci dégorge de courrier et de prospectus. Adèle l'ouvre, ramasse les papiers tombés par terre et entre.

## **9 – EXT. JOUR / MAISON**

Adèle monte les marches qui mènent à l'entrée de la maison. Un papier est soigneusement scotché sur la porte. Surprise, elle le détache; il s'agit d'un avis de passage de la gendarmerie priant Émile Brimont de se présenter au commissariat. Perplexe, elle ouvre la porte et entre.

## **9 Bis- INT. JOUR / MAISON**

À l'intérieur, Adèle pose le gros tas de courriers sur la table de la cuisine et ouvre les vannes du radiateur. Des vestiges de la Grande Guerre encombrant les étagères.

Dans le couloir, Adèle remonte le disjoncteur avec des gestes méthodiques; on entend le chauffe eau et le vieux frigo se remettre en marche. Ses pieds tapent dans un amas d'objets métalliques.

Elle entre dans le salon d'un pas rapide, pose son sac au pied de l'escalier. Le carrelage sale crisse sous ses pas, les fenêtres sont envahies par la végétation extérieure. Le chaos est omniprésent, les objets s'entassent, de vieux obus et vestiges rouillés de la Grande Guerre sont entreposés un peu partout: casques, gourdes, munitions, armes, douilles, obus... Cet amoncellement d'objets trahit une obsession malade.

ADELE

(Pour elle-même)

Sale de baraque de merde...

Dans le bureau d'Émile, plein de livres, Adèle ouvre les vannes du radiateur.

## **10 - INT. JOUR / MAISON GARAGE**

Adèle assise derrière le volant d'une vieille voiture tente de faire démarrer le véhicule. Au bout de plusieurs essais, celle-ci finit par démarrer.

## **11 - INT. JOUR / MAISON DE RETRAITE**

=> Faire venir la vieille dame au dernier moment. Lui demander de parler à Julie ?

=> Au fond de la pièce, on entend les vieux : « *qu'est ce qu'on mange ? Je veux rentrer chez moi. Où est le chat ?* »

Adèle patiente, assise à l'accueil de la maison de retraite. Nerveuse, elle balance son pied et se

ronge les doigts. Elle renifle ses aisselles et fait une moue dégoûtée. Sur la chaise auprès d'elle, une vieille dame. Au bout de quelques instants, une infirmière s'approche, un œil au beurre noir. Adèle se lève.

INFIRMIÈRE

C'est bien que vous soyez là.

Les deux femmes se serrent la main.

ADÈLE

Je pouvais pas venir avant.

INFIRMIÈRE

(En montrant son œil)

C'est lui ça.

ADÈLE

Ça va ?

INFIRMIÈRE

Bof...

ADÈLE

Je peux le voir?

INFIRMIÈRE

(lui indiquant le couloir)

Vous allez voir, il a changé...

Adèle s'éloigne.

INFIRMIÈRE

On lui a donné du Lexomil à midi. Faites attention, il est mauvais aujourd'hui !

## 12 - INT. JOUR / MAISON DE RETRAITE CHAMBRE ÉMILE

Adèle est assise face à Émile Brimont, un vieil homme aux cheveux et à la barbe blanche, qui regarde par la fenêtre. Silence de plomb.

ADÈLE

(maladroite)

Émile ? C'est moi.

Le vieil homme semble ne pas l'entendre.

ADÈLE

Comment tu vas ? (silence) T'es beau...

Au bout de quelques instants, Adèle sort la thèse de son sac et la pose sur la table devant lui.

ADÈLE

Regarde... J'ai eu les félicitations du jury.

Le vieil homme l'ignore.

ADÈLE

Tu boudes?

Adèle regarde autour d'elle cet espace aseptisé, puis sort l'avis de passage de la gendarmerie.

ADÈLE

Qu'est-ce que c'est ça ?

Pas de réponse.

Lentement, le grand-père semble la reconnaître. Il tourne la tête vers elle, approche la main et effleure sa chevelure. Adèle lui sourit, émue. Mais Émile referme ses doigts sur une poignée de cheveux et tire dessus violemment, collant le visage d'Adèle contre la table. Adèle crie en essayant d'ouvrir la main du vieil homme.

### **13- SUPPRIMEE**

### **14- INT. NUIT / MAISON CUISINE**

(Si possible : Adèle cherche à manger dans un placard, mais ne trouve que des objets de la collection d'Emile)

Sous une pâle ampoule, assise à table, Adèle déprimée a gardé son manteau et mange une boîte de petits pois à même la casserole.

L'ambiance dans la maison est angoissante, un bruit lui fait lever la tête. Elle trie le tas de courrier: Éditeur, factures, publicités... Une enveloppe provenant du Ministère de la Défense attire son attention. Elle fouille le tas de courriers et en trouve trois autres similaires.

ADÈLE

(dépitée)

Super...

Adèle l'ouvre et lit. Il s'agit d'un courrier faisant état du fait qu'Emile garde enterré le corps d'un soldat dans son jardin et que cela est interdit. Il est prié de restituer la dépouille à l'Armée.

### **VOIX OFF HOMME**

"Monsieur Brimont, suite à nos informations, il apparaît que vous êtes en possession de la dépouille d'un soldat ayant servi la France lors de la Première Guerre Mondiale.

## 15 - EXT. NUIT / JARDIN PASSERELLE (OPTION)

La camera progresse dans le jardin en friche et s'enfonce de manière angoissante dans la nuit.

### VOIX OFF HOMME (SUITE)

Pour des raisons d'ordre sanitaires, juridiques et éthiques, nous vous prions de bien vouloir autoriser l'accès à l'une de nos équipes scientifiques pour un examen approfondi du corps. Nous attirons votre attention sur le fait que conserver une sépulture indûment peut être considéré comme un délit passible de poursuites judiciaires..."

## 16 - SUPPRIMEE

## 17 - INT. NUIT / BAR

Adèle est assise au comptoir d'un petit bar. Quelques jeunes jouent au billard parmi lesquels se trouve Jérémie. Adèle contemple son verre de Vodka, l'avale et fait signe au patron de la resservir. Elle semble légèrement saoule.

Un nouveau client (Richard), chasseur, entre et rejoint son acolyte (Fabien), militaire, au bar, en retirant sa casquette.

RICHARD

(À la patronne, un fort accent marnais)

Tiens, mets moi un p'tit blanc s'te plaît. Et tu lui en remets un aussi...

FABIEN

Ça va mon gros ?

RICHARD

Impeccable...

Pendant que le patron le sert, il avise Adèle absorbée dans son verre.

RICHARD

(moqueur, dragueur)

Tiens, mademoiselle l'étudiante...

Adèle, sort de sa torpeur.

ADÈLE  
(désinvolte)

Salut Richard.

RICHARD

T'es revenue au pays ?

ADÈLE

Ouai.

FABIEN

On te manquait au moins ?

ADÈLE

C'est ça...

Jérémie rapporte quatre verres vides et fait signe à la patronne de le resservir. Il n'a pas vu Adèle qui s'est tournée vers lui.

ADÈLE

Jérémie?

JÉRÉMIE

(lui fait la bise)

Salut.

ADÈLE

Oh la vache, t'as grandi ! Qu'est-ce que tu deviens?

JÉRÉMIE

Bof, pas grand-chose... Je viens de passer mon CAP.

ADÈLE

Ah, bon ? De quoi ?

JÉRÉMIE

Bucheronnage.

ADÈLE

(Rigole)

T'es bucheron !?

RICHARD

Y bosse pour un bougnoule.

JÉRÉMIE

(à Richard)

Ouai, mais qui paye bien !

FABIEN

(à Adèle)

T'as vu ton vieux alors ? Il a toujours pas crevé ?

Adèle avale son verre de vodka pour ne pas répondre.

FABIEN

Il en raconte des conneries dans son bouquin !

ADELE



Tu sais lire ? ... C'est toi qui la contacté la gendarmerie ?

FABIEN

(Sourire ambiguë)

Non pourquoi ?

RICHARD

Tu nous diras quand tu mettras la maison en vente, y a du terrain !

Adèle lui adresse un beau sourire.

ADÈLE

Bien sûr ! Tu voudras une pipe aussi ?

RICHARD

(Souriant, avec un geste obscène)

Ben quin, vas y !

Adèle lui jette un verre de bière au visage. Silence dans le bar. L'homme dégouline, ahurit, puis l'attrape par le col. Adèle se dégage et tente de le frapper. Jérémie s'interpose tandis qu'Adèle se débat.

JÉRÉMIE

Arrêtez !

LE PATRON

Arrête ça Richard !

Enragée, Adèle remet une claque.

JÉRÉMIE

(à Adèle)

Mais arrête putain !

Il parvient à la tirer hors du bar tandis que les hommes rigolent et se moquent.

## **18 - INT. NUIT / MAISON SALON**

Gêné, Jérémie fait face à Adèle et regarde autour de lui. La jeune femme finit par retirer son manteau.

JÉRÉMIE

(Sort un portable de sa poche)

Faut que j'y aille...

Vacillant légèrement, Adèle saisit la main du jeune homme et l'utilise pour se caresser la joue et les cheveux. Comme il ne bouge pas, elle lâche sa main et retire son haut. Elle le regarde, torse nu. Adèle glisse alors une main sur l'entrejambe de Jérémie puis se colle contre lui et le force à l'enlacer.

ADÈLE

Tu me trouves moche ?

## **19 - EXT. MATIN / BOIS CABANE MAJID**

Majid et Jérémie frappent de lourdes masses sur des coins en métal plantés dans toute la longueur d'un tronc. Plus les coins s'enfoncent, plus la fissure s'écarte. Le tronc finit par se scinder en deux et tombe. Heureux, Majid passe une main gantée sur la fibre.

MAJID

Tu vois ça?... C'est de la mitraille. Et ça, là, c'est des éclats d'obus...

Jérémie hoche la tête mécaniquement. Majid l'observe un instant.

## **20 - SUPPRIMEE**

## **21 - INT. JOUR / MAISON CUISINE**

=> les 2 hommes parlent de leurs fournisseurs Internet et de leurs problèmes de connexion

La tête entre les mains, Adèle, en pyjama, regarde un grand verre d'eau dans lequel se dissout une pastille d'aspirine. Elle a la gueule de bois. Elle se redresse, avale la totalité du verre, puis rote.

Soudain, des voix d'hommes se font entendre à l'extérieur. Deux silhouettes passent derrière la fenêtre, Adèle se lève brusquement et se cache derrière le mur, les hommes frappent à la porte de la cuisine.

Cachée derrière les rideaux, Adèle regarde par la fenêtre; un officier militaire et un gendarme échangent des mots inaudibles devant la porte et tentent de regarder à travers la vitre. Adèle, le souffle coupé, ne bouge pas et attend. Les deux hommes finissent par s'éloigner.

## **22 - SUPPRIMEE**

## **23 - EXT. JOUR / JARDIN PARC**

Adèle, en pyjama, reste immobile dans la jungle broussailleuse du jardin. Elle regarde autour d'elle et ne reconnaît rien.

+ Immobile Adèle ne reconnaît rien (près de la passerelle)

+ Immobile Adèle ne reconnaît rien (près du garage)

## **24 - INT. JOUR / MAISON BUREAU ÉMILE**

Adèle, toujours en pyjama, entre d'un pas décidé dans un bureau d'écrivain où trône un vieux PC au milieu d'un entassement de documents et de livres.

Dans un coin de la pièce, contre le mur, se trouvent plusieurs piles du dernier livre d'Émile intitulé "Les Profiteurs de Guerre". Adèle en saisit un et l'ouvre à un chapitre bien précis. Elle commence à lire.

ÉMILE (OFF)

"Je me revois, enfant, parcourant un champs avec ma mère. J'avais 5 ans. Nous n'étions pas les seuls. D'autres familles cherchaient leurs

morts sous des croix plantées à la hâte.

Nous parcourons le bureau d'Emile puis passons sur l'impressionnante collection de vestiges provenant de la Grande Guerre.

**ÉMILE SUITE (OFF)**

Nous, nous cherchions mon père. C'était illégal. Les Morts pour la France appartiennent à l'État, bien rangées, au garde à vous dans les cimetières. Ce qu'elle a traîné jusqu'au verger, ce n'était pas mon père, mais elle l'a aimé comme mon père. Jamais il n'ira rejoindre les autres anonymes."

**25 - SUPPRIMEE**

**26 – SUPPRIMEE**

**27 - EXT. JOUR / BOIS CABANE MAJID**

Majid et Jérémie sont en train remplir leurs tronçonneuses d'essence. Soudain, une musique à punk brise le calme de la campagne et leur fait lever la tête. Tous deux se regardent d'un air surpris.

**28 - EXT. JOUR / JARDIN PARC**

Adèle, vêtue d'un bleu de travail, passe le portail blanc, chargée d'outils. Elle se bat contre la végétation. Mais ses vieux outils rouillés lui rendent la tâche difficile. Adèle traîne des branches qu'elle jette dans un feu.

Lorsqu'elle entend le bruit des tronçonneuses dans le voisinage, elle réfléchit un instant.

**28 Bis - SUPPRIMEE**

**29 - EXT. JOUR / BOIS CABANE MAJID**

Adèle s'avance sur un chemin et débouche dans une clairière où sont amassés des troncs d'arbres. Près d'une petite cabane en bois, Majid et Jérémie travaillent dans le brouhaha des tronçonneuses. Un instant, Adèle observe ces deux hommes, de dos, puis découvre que l'un d'eux, Majid, est en train de sculpter la forme d'une tête. Intriguée, elle s'avance encore de quelques pas.

Lorsque Jérémie lève la tête et la voit, il arrête sa machine. Alors qu'Adèle le reconnaît, elle fait brusquement demi-tour pour s'enfuir.

JÉRÉMIE

Adèle ?

Adèle accélère le pas.

JÉRÉMIE

Adèle !

La jeune femme ne peut plus fuir. Elle s'arrête, le jeune homme vient la rejoindre.

ADÈLE

(gênée)

Excuse-moi pour hier... J'ai trop bu...

Majid se retourne à son tour et voit Adèle. Il éteint sa machine.

MAJID

Bonjour.

Adèle s'approche pour voir les sculptures. Majid la regarde amusé, puis voit Jérémie qui fixe la jeune femme.

ADÈLE

Vous n'êtes pas bûcherons?

MAJID

Ça dépend pour qui.

ADÈLE

J'habite là. Faut que je débroussaille mon jardin... Mais j'ai pas vraiment d'outils.

MAJID

Vous êtes la fille de l'écrivain?

ADÈLE

Petite-fille. Mais c'est lui qui m'a élevé.

MAJID

Les gens l'aiment pas beaucoup par ici !

ADÈLE

Et vous, on vous aime beaucoup par ici?

Adèle lui adresse un sourire faux puis s'en va.

MAJID

J'ai des scies, des cisailles, des sécateurs... Vous voulez quoi au juste ?

### **30 - SUPPRIMÉE**

### **31 - INT. NUIT / MAISON CUISINE**

Affalée près de son assiette, abruti par le travail, Adèle s'est endormie à même la table. Elle a les ongles crasseux, des griffures sur les avant-bras, les cheveux emmêlés... La cuisine paraît moins envahie par les vestiges de la collection d'Emile et semble plus propre.

Dans le voisinage, nous entendons encore le son des tronçonneuses.

### **32 - EXT. JOUR / AUBERIVE**

Monuments aux morts avec tête de mort devant une étendue vide.

### **33 - EXT. JOUR / SUIPPES**

Un tank exposé le long de la route à l'entrée du camp militaire.

### **34 - EXT. JOUR / ROUTE SORTIE DE SUIPPES**

Champ militaire entouré d'un grillage rouillé. Sur la pancarte, une tête de mort et une inscription en lettres capitales : DANGER DE MORT / ZONE D'ENTRAINEMENT ET DE TIR / DÉFENSE D'ENTRER. Nous entendons des craquements de mitraillettes.

### **35 - EXT. JOUR / ROUTE SORTIE DE SUIPPES**

Cimetière militaire de Suippes.

### **36 - INT. JOUR / COULOIR ET CHAMBRE MAISON DE RETRAITE**

Adèle avance dans le couloir de la maison de retraite un sac plastique remplie de fruits, à la main. Lorsqu'elle entend la voix d'Émile qui crie et se débat, elle presse le pas et entre dans sa chambre.

Émile est entouré par Monsieur Dubreuil, le directeur et par l'infirmière qui tentent tous deux de maîtriser ses gestes.

ADÈLE

Qu'est-ce que vous faites... !?

De la nourriture s'étale par terre au pieds d'Adèle. Émile fait voler tout ce qui se trouve à portée de main. Adèle s'agenouille devant le vieil homme qui se calme instantanément.

MONSIEUR DUBREUIL

(à Adèle)

Votre grand-père est MALADE! Il a besoin d'un traitement, d'une surveillance médicale !

INFIRMIÈRE

On ne peut plus s'en occuper, plus personne ne veut l'approcher ici...

Émile se met à rire.

MONSIEUR DUBREUIL

Venez dans mon bureau. Vous devez signer son transfert à l'hôpital!

ADÈLE  
Quel Hôpital ? Y a pas une autre solution ?

MONSIEUR DUBREUIL  
Non, il est trop violent.

Adèle se relève.

ADÈLE  
Il n'est pas « *violent* », il est juste un peu agressif...

MONSIEUR DUBREUIL  
Écoutez Mademoiselle, vous voulez m'apprendre mon métier ?

### **37 - INT. JOUR / CHAMBRE MAISON DE RETRAITE**

Un peu plus tard, Adèle et Émile sont seuls. Émile repousse de la table les restes de nourriture et les fait tomber sur le sol où Adèle, accroupie, ramasse à l'aide d'une balayette.

ADÈLE  
Le soldat, dans le jardin, il est où ?

Pas de réponse.

ADÈLE  
Y a l'armée qui déboule à la maison... Si tu m'aides pas ils vont le trouver et le mettre dans un ossuaire ...

Pas de réponse. Adèle vient s'asseoir face à lui.

ADÈLE  
Écoute Émile, moi je m'en fous, c'est pour toi!

Émile lève alors la main comme pour la frapper.

ADÈLE  
Essaye !

Émile essaye alors d'effrayer Adèle en lui montrant ses dents et en faisant claquer sa mâchoire tel un squelette. Ses yeux brillent de malice.

ADÈLE  
T'as décidé d'être fou ? Ça te va bien!

Avec rage, Adèle prend l'une des bananes qui repose dans une coupelle de fruit et la mange compulsivement sans retirer la peau.

### **38 - INT. JOUR / MAISON BUREAU EMILE & SALON**

Adèle ramasse les obus et charge une brouette dans le bureau d'Émile.

Adèle traverse le salon avec une brouette pleine de vestiges.

### **39 - EXT. JOUR / JARDIN PARC**

Le jardin est visiblement dégagé mais une partie reste encore inaccessible. De loin nous n'apercevons que la végétation qui bouge de manière comique. Une scie à la main, Adèle se bat contre un arbuste. Alors qu'il saute une énième fois hors de l'entaille, découragée, elle jette l'outil loin d'elle.

ADÈLE

(Crie)

Putain bordel de mer-de !

Adèle s'assoit par terre pour reprendre son souffle. Son regard se pose sur une belle limace orange qui glisse sur une feuille. Elle retrouve son calme.

MAJID OFF

Y a quelqu'un ?

Adèle se jette dans un buisson pour se cacher. Mais Majid, qui s'avance, une tronçonneuse à la main, voit Adèle tapie dans les feuillages.

MAJID

Ça va ? T'as besoin d'aide ?

Prise au dépourvue, le reconnaissant, Adèle sort de sa cachette.

### **40 - EXT. JOUR / JARDIN PARC**

Adèle et Majid travaillent de concert dans le jardin. Elle ramasse les feuilles avec un râteau et les entasse dans des sacs plastiques tandis que Majid, à l'aide d'une scie, coupe les arbustes et les jette dans le feu. L'espace est dégagé.

Son râteau cogne contre une bouteille de verre, plantée tête bêche, dans le sol. Adèle s'accroupit, dégage la végétation et découvre d'autres bouteilles. Jetant un coup d'oeil à Majid qui ne la regarde pas, elle remet rapidement la végétation en place.

ADELE

Majid, je t'offre un verre ?

### **41- INT. JOUR / SALLE DE BAIN**

Majid se sèche les mains et regarde autour de lui d'un air inquiet. La salle de bain et la baignoire sont envahies de vestiges. Adèle entre avec deux verres de vin.

MAJID

Ça risque pas de pêter tout ça ?

ADELE

Non. C'est juste un peu toxique...

MAJID

(buvant son verre)

Sympa...

Adèle remplit distraitement la brouette avec les obus de la baignoire, tout en buvant son verre de vin.

ADELE

J'en ai déjà descendu 5 brouettes.

Majid pose son verre et vient l'aider. Adèle retire son pull, elle voit Majid qui la regarde. Gêné, il lui sourit.

MAJID

Qu'est ce que tu vas en faire ?

ADELE

Je sais pas, mais je veux plus les voir.

MAJID

Demain j'installe mes sculptures à Moronvillier.

ADELE

(troublée)

A Moronvillier ? Émile m'y amenait tous les dimanches pour faire la cueillette aux obus.

MAJID

La quoi ?

ADELE

La cueillette aux obus! Ça vient de là-bas tout ça...

Majid la fixe du regard.

ADELE

(riant gênée)

Quoi ?

MAJID

Pourquoi tu t'es caché tout à l'heure ?

ADELE

A cause des gendarmes... Ils veulent soit disant qu'on restitue une relique à l'armée.

MAJID

Une relique ? Quoi comme relique ?



ADÈLE  
Un corps.

MAJID  
Un corps ?

ADÈLE  
Oui, enfin... un reste de corps.

MAJID  
Tu te fous de ma gueule?...

ADÈLE  
(riant)  
Non !

Majid la fixe du regard.

ADÈLE  
(riant gênée)  
Quoi ?

MAJID  
(souriant)  
Rien. Tu me fais rire !

ADÈLE  
De toute façon je le rendrai pas ! Ils font chier avec leurs cérémonies !

#### **42 - EXT. NUIT / JARDIN PARC**

Adèle est maintenant seule. Elle creuse près du ruisseau au fond du jardin à l'aide d'une pelle. Trois vieilles bouteilles qui marquaient l'emplacement reposent sur le sol. Accroupie, elle retire la terre avec ses mains; lentement, un crâne humain apparaît. Effrayée, Adèle se recule, un bras devant la bouche, puis retrouve son courage.

ADÈLE  
Bon, ben voilà...

Du bout de sa pelle, maladroitement, Adèle ramasse les ossements et les fait glisser dans un sac en grosse toile.

#### **43 - SUPPRIMEE**

#### **44 - SUPPRIMEE**

#### **45 - SUPPRIMEE**

#### **46 - INT. AUBE / SCIERIE**

Majid marche dans la scierie et entre dans le hagar.

#### **46 Bis - INT. AUBE / SCIERIE**

Non loin de l'autoclave, Majid observe l'employé ouvrir la lourde porte en métal et tirer le chariot. Au milieu du bruit et des volutes de vapeur, apparaissent les sculptures, noires et calcinées. Majid les regarde approcher fièrement.

#### **47 - SUPPRIMEE**

#### **48 - INT. AUBE / SALON**

Le salon est désormais bien dégagé. Adèle, assise dans le canapé, tranquille, souffle sur son café fumant. Les premiers rayons du soleil traversent la baie vitrée.

#### **49 - EXT. JOUR / JARDIN GARAGE**

La vieille Volvo ronronne devant la porte du garage, portière ouverte. Dans les environs, nous percevons le bruit d'une fanfare militaire. Adèle, maquillée et vêtue d'une mini-jupe sort en courant, jette un dernier carton sur la pile d'obus, monte dans la voiture et démarre en faisant maladroitement hurler le moteur.

#### **50 - EXT. JOUR / VILLAGE**

Une foule vêtue de noir avance lentement en suivant une fanfare militaire. Cérémonie du 11 novembre avec tambours, trompettes et discours patriotique.

#### **51 - INT. JOUR / VOITURE ROUTE**

Adèle file sur une route de campagne. Elle écoute sa vieille cassette des No Means No.

#### **52 - EXT. JOUR / ROUTE**

Un camion-remorque file sur une route de campagne au milieu d'un paysage plat. Les sculptures sont allongées à l'arrière, tels des géants endormis.

#### **53 - SUPPRIMEE**

#### **54 - INT. JOUR / MAISON DE RETRAITE CHAMBRE**

Adèle entre dans la chambre d'Émile qui est assis devant la fenêtre. Elle vient l'embrasser sur la joue.

ADÈLE

Bonjour !

Étonné de ce contact soudain, il la regarde qui ouvre déjà son placard.

ADÈLE

(Jetant un sac sur le lit)  
On s'en va, mets ton manteau.

Adèle enfourne pêle-mêle vêtements, livres, effets personnels puis ferme le zip et endosse le sac. Émile la regarde, toujours immobile. Elle saisit le manteau.

ADÈLE  
Allez pépé! Réveille-toi!

Émile se lève, enfille son manteau et commence à comprendre. Adèle jette un coup d'œil dans le couloir et l'entraîne par le bras.

ADÈLE  
Allez !

### **55 - INT. JOUR / MAISON DE RETRAITE COULOIRS & CUISINE**

Frôlant les murs, Adèle tente de presser le pas de son grand-père qui adresse ses condoléances à tous les pensionnaires qu'il croise. Tous deux traversent la cuisine sous le regard étonné des employés.

### **56 - EXT- JOUR / MAISON DE RETRAITE**

Arrivé sur le parking, Émile reconnaît sa voiture et jubile en marchant vers elle. Alors qu'Adèle range le sac dans le coffre, il s'assoit derrière le volant et ferme sa portière à clé en lui souriant, ravi. Adèle malmène la poignée..

ADÈLE  
Mais? Qu'est-ce que tu fais !? T'es con ou quoi ?! Ouvre !

Elle fait le tour de la voiture, entre du côté passager, se penche par-dessus lui, ouvre la portière et le tire pour le faire venir sur le siège passager.

ADÈLE  
C'est moi qui conduis ! Grouille-toi!

Grommelant, Émile finit par se laisser glisser sur le siège passager tandis qu'Adèle refait le tour par l'extérieur pour prendre place derrière le volant.

Soudain, l'infirmière sort de l'édifice et court vers eux en gesticulant. Elle frappe aux vitres.

INFIRMIÈRE  
(Criant)  
Revenez! Qu'est-ce que vous faites? Revenez!

Adèle démarre dans un crissement de pneus.

### **56 bis - EXT. JOUR / CHAMP**

Au milieu d'un champ, Magid, Jérémie et trois autres hommes érigent les sculptures. Celles-ci

sont soulevées par le bras mécanique d'un camion-grue et orientées grâce à des cordes.

### **57 - INT. JOUR / VOITURE ROUTE**

Émile regarde le paysage défiler. Il semble soulagé, heureux.

ADÈLE

J'ai vidé la maison.

ÉMILE

Quoi ?

Adèle lui jette un regard amusé.

ADÈLE

J'ai jeté tes obus.

ÉMILE

T'as pas fait ça ?

Adèle le regarde maintenant en souriant.

ADÈLE

Si!

ÉMILE

(levant la voix)

Mais t'as pas le droit ?

Adèle rit.

ÉMILE

Pourquoi tu ris ? C'est ma COLLECTION!

### **58 - EXT. JOUR / CHAMP**

De loin, Jérémie voit Adèle qui se gare sur le bas-côté et ouvre la portière à un vieil homme. Adèle, lui fait un signe de la main auquel le jeune homme répond. À son tour, Majid la voit et va à sa rencontre.

Majid et Adèle se font la bise en souriant. Dans leurs regards se lisent une grande complicité et un certain désir.

MAJID

(Tendant la main à Émile)

Bonjour.

Émile, l'air renfrogné, ne répond pas et ne lui donne pas la main. Majid abaisse la sienne.

Adèle regarde son grand-père.

ADÈLE

(à Majid)

Laisse, il boude. Vous avez terminé ?

MAJID

(hoche la tête)

On va boire un verre. Vous voulez venir ?

Adèle hoche la tête puis passe un bras autour de celui du vieil homme et l'entraîne.

ADÈLE

(à Majid)

Oui, on revient. Vous nous attendez ?

Majid regarde Adèle s'éloigner en direction des sculptures, puis rejoint les autres hommes près des camions, en leur faisant signe de sortir les véhicules du champ.

Adèle et Émile s'avancent vers les sculptures. Elles sont noires, hautes, impressionnantes. Au pied de la plus grande, Adèle retire son sac à dos et en sort la toile de jute contenant les restes du soldat inconnu. Sous le regard de son grand-père, elle fait un trou dans la terre et ensevelit les restes.

Lorsqu'elle se redresse, Émile regarde toujours le petit tas de terre fraîche.

ADÈLE

Voilà! Avec les autres... C'est mieux, non ?

Elle le regarde jusqu'à ce qu'Émile relève les yeux. Elle l'embrasse sur la joue.

Tous deux marchent vers les hommes qui les attendent en bord de route.

Derrière eux les sculptures veillent sur la plaine telles des sentinelles. Il se dégage de leur présence quelque chose d'étrange comme si elles étaient en vie.